

Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE



RANDONNÉE

Les Picos de Europa

ESCALADE

La paroi d'Archiane

HISTOIRE

Jean-Antoine Carrel



n° 638
septembre
2017

BigMat Girardon, 8 agences en Rhône-Alpes

**Pour la construction, la rénovation
de votre maison :**



BigMat

Dans le 01 :

BEYNOST - 04 78 55 10 07

ZI Nord, ZAC des Baterses 01700 Beynost

Dans le 26 :

MERCUROL - 04 75 07 81 30

ZA les Roussettes 26600 Mercurol

Dans le 38 :

CHANAS - 04 74 31 90 70

La Prat 38150 Chanas

LES ABRETS - 04 76 07 67 30

ZAC de l'étang de Charles 38490 Fitilieu

Dans le 69 :

AMPUIS - 04 74 59 52 67

ZA de Vérenay 69420 Ampuis

CHAPONOST - 04 78 87 01 00

ZA des Sables, 15 route des Sables
69630 Chaponost

LENTILLY - 04 26 55 65 33

PA du Charpenay 69210 Lentilly

MIONS - 04 78 21 04 86

ZAC Pesselière 69780 Mions

girardon.bigmat.fr

**Partout,
par tous les temps...**

**Caribou Croix-Rousse
Lyon 4^e**

86, grande rue de la Croix-Rousse
Métro Hénon
Parking gratuit 20 minutes
04 78 29 50 90

Villeurbanne

4, av. Henri Barbusse "Gratte-ciel"
Parking de l'Hôtel de Ville
04 37 57 16 00

Conditions permanentes aux membres du Club Alpin

INTERSPORT®
LE SPORT COMMENCE ICI

www.caribou-intersport.com



Photo de couverture :

La Mer de Glace - Photo Christian Granier

• **Club Alpin de Lyon-Villeurbanne**

56, rue du 4 août 1789 - 69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel - 04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties du week-end : le jeudi de 19h à 20h, et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)

Mardi 14h - 18h

Jeudi 15h - 20h

• **Horaires bibliothèque**

La bibliothèque est ouverte le mardi et le jeudi après-midi. Remplir une fiche d'emprunt auprès de l'accueil.

• **Ouest Lyonnais**

Espace Ecully (local vers l'accueil)

7, rue Jean Rigaud (ancienne rue du Stade)

69130 Ecully

Permanence : le jeudi de 19h à 20h



Sommaire

4 Le mot du Président
Michel Bligny

5 Les Picos de Europa
Robert Fanton

9 Archiane Mania
Philippe Brass

14 Jean-Antoine Carrel
Jean-Pierre Vignat

16 Vie du Club

Comptes rendus

• Excursions dans les Pyrénées

François Rambaud

• Randonnée autour des Aiguilles Rouges
Christel Kitzinger

• Grande tête de l'Obiou

et sa grotte glacée - *Cécile Perriod*

• Randonnée famille - *Christian Fiorèse*

24 Infos du Club

26 Calendrier des activités

30 Ouest Lyonnais

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication

Michel Bligny

Rédacteur en chef

Christian Granier

granier.christian@gmail.com

Administration

Club Alpin français de Lyon-Villeurbanne

56, rue du 4 août 1789 - 69100 Villeurbanne

(métro Gratte-ciel)

Tél. : 04 78 42 09 17 - Fax : 04 78 38 10 82

secretariat@clubalpinlyon.fr

www.clubalpinlyon.fr

Rédaction

Jacques Baranger, Henry Bizot, Michel Bligny,

Sabine Colibet, Paul Ferraton, Suzanne Faisan,

Christian Granier, Martine Michalon-Moyne,

Jean-Pierre Vignat.

Publicité

Bernard Servant, Bernadette Gilles

bernardservant@orange.fr

3^e trimestre 2017 - Dépôt légal n° 588

sept. 2017 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression

Imprimerie Cusin



Vue sur l'Obiou (à d) depuis le cimetière de Mère-église où est enterré René Desmaison
Photo Christian Granier



Cher(e)s ami(e)s cafistes,

L'été que nous venons de vivre ne fait que confirmer une réalité tangible à laquelle nous sommes tous déjà confrontés, à savoir le réchauffement climatique.

On observe en effet depuis plusieurs années que ce dernier a un impact de plus en plus marqué sur notre environnement montagnard, comme en témoigne le recul accéléré des glaciers, voire leur disparition.

Pour prendre un exemple, le massif de Belledonne qui en comptait il y a une vingtaine d'années un peu plus de dix, n'en compte aujourd'hui plus qu'un seul – et encore ! –, celui de Freydane, au pied du grand Pic de Belledonne. On pourrait multiplier les exemples dans tout l'arc alpin.

Cette situation nous conduit à devoir repenser intégralement certaines de nos activités comme l'alpinisme, qui devra peut-être être pratiqué également en saison hivernale car les mois d'été engendrent désormais de plus en plus de problèmes de sécurité (glaciers « à vif », accroissement important de chutes de pierres...). C'est une réflexion que notre club va devoir aborder rapidement.

Depuis plusieurs mois nous sommes sollicités par nos adhérents sur les questions d'offre de formations proposées par notre club et la FFCAM et la question des transports pour nos sorties (co-voiturage, minibus, cars...).

C'est ainsi que parmi les actions prochaines, le club propose :

- Le renforcement des formations actuelles et la mise en place de nouveaux stages. Il a été décidé lors d'un précédent Comité directeur de mobiliser toutes les forces de propositions du CAF et la tenue de deux réunions annuelles avec l'élaboration de programmes précis de formation. Ce dispositif sera piloté par Marcel Barlet et lancé dès octobre 2017.
- Le lancement d'une nouvelle expérimentation : la location de minibus, déjà utilisée par d'autres clubs. Cela devrait concerner outre les activités de neige, la randonnée. Un comité de pilotage vient d'être constitué à cet effet pour une mise en route opérationnelle dès l'automne de cette année.

Amitiés montagnardes.

Michel Bligny
Président

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, procédures d'inscription, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de **janvier 2018**, déposez-les au CAF, dans la chemise rouge réservée à cet effet pour le Comité de lecture, et/ou les envoyer *par mail* à

granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique.

Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Dates butoirs pour l'édition des revues :

Jeudi 22 novembre pour la revue de janvier 2018.

Jeudi 22 février pour la revue de avril 2018.

La rédaction

Nous avons sans doute parmi nos adhérents (ou leurs proches) certaines personnes qui cherchent un support visuel pour se faire connaître. La Revue Alpine peut être, pour eux, un excellent vecteur de communication.

Contactez Bernard Servant

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent.

Adressez-vous au secrétariat.

Les Picos de Europa, dépaysement de l'autre côté de la frontière

par Robert Fanton

Depuis quelques années, nos projets de voyage et de randonnée nous conduisent en Espagne : versant sud des Pyrénées en direction des sierras aragonaises, sierra de Guara, ou, encore plus au sud, sierra d'Albarracin. Cette fois-ci, certains noms dépaynants nous attirent encore plus et nous décidons de diriger nos pas vers le massif des Picos de Europa. Nous voulons voir ce que cachent ces trois mots exotiques.

Un majestueux parc national

De plus, ce massif, situé à seulement 30 kilomètres de l'Atlantique, abrite les plus hauts sommets de la région (mont Cerredo 2646 m), un parc national parmi les plus grands d'Europe, et est présenté comme une des zones de montagnes les plus sauvages d'Espagne. Mais d'abord, pourquoi ce nom ? Ces pics d'Europe semblent bien modestes par rapport à d'autres sommets européens. Il ne faut pas chercher des raisons d'ordre montagnard, mais aller voir du côté des marins. Ceux-ci, dès le 17^e siècle, rentrant des Amériques, ou d'un autre bout du monde, voyaient, à la hauteur de la ville de Santander, au-dessus de la mer, se dessiner, au printemps, des sommets enneigés. Les premiers pics d'Europe. Voilà l'origine du nom.

Ce massif fait en réalité partie de la cordillère cantabrique. Moins haute, moins large que les Pyrénées, elle mesure 450 km de long et s'étend, dans le sens est-ouest, parallèlement à la côte atlantique du nord de l'Espagne. Comparable à la chaîne frontalière pour sa longueur et son orientation, on l'a jadis appelée les Pyrénées cantabriques. Aujourd'hui encore, certains géographes et géologues voient en elle la fin des Pyrénées.

Notre massif se divise en trois : à l'ouest, le Cornion, le plus vaste, mélange hautes parois, pâturages et forêts ; à l'est, l'Andara est le plus réduit ; au centre, l'Urrieles a le profil le plus alpin et abrite les plus hauts sommets. Nous voilà donc à pied d'œuvre, et, dès la première randonnée, qui ne nous conduit qu'à 1394 m, nous sommes surpris par l'ambiance sauvage de l'endroit. Peu de sentiers bien marqués, peu de refuges, peu de pistes et de traces d'occupation humaine. Nous imaginons qu'en cas de mauvais temps, ou l'hiver, toute erreur d'itinéraire peut coûter cher en temps et en énergie. Massif peu élevé, mais à prendre cependant très au sérieux.



Canal sur le rio Cares



La gorge divine : des travaux titanesques

Le lendemain, changement de décor : nous décidons de découvrir le canyon du rio Cares, une des randonnées les plus réputées du massif. Ici, il est vrai que les vallées sont impressionnantes : profondes, étroites et abritant des torrents particulièrement bien alimentés à cette saison de printemps. Sur le rio Cares, le débit est souvent important, à tel point qu'en 1915 on a décidé de créer un canal artificiel amenant une partie de ce débit à une conduite forcée, qui alimente une centrale hydroélectrique. Ce canal, creusé souvent en tunnel, nécessite, pour sa construction et son entretien, un chemin parallèle, taillé dans la roche.



Sentier dans la vallée
du rio Cares

Le sentier est creusé en premier, puis on s'attaque au tunnel à partir de points précis. Il faut imaginer le temps, l'énergie, l'intelligence qu'a demandé cette construction. Replaçons nous en 1915, avec la technique et l'outillage de l'époque, et nous voyons des ouvriers, suspendus par des cordes, descendre des falaises, pour poser leur charge d'explosifs, remonter un peu, attendre la détonation, et redescendre pour venir débayer la nouvelle portion de chemin. Cinq cents ouvriers ont travaillé à ce canal pendant 9 ans, et on compte onze accidents mortels, surtout des chutes dans le vide. Terminé, ce chemin permet l'entretien du canal, et aussi une liaison pedestre, tout de même dangereuse à l'époque, entre deux villages, Poncebos et Cain, auparavant reliés par une route de 100 km, contournant les montagnes situées autour. Sur ce canal, la pente douce de 1/1000 en moyenne évite une usure trop rapide de l'eau. Mais le temps passe et, tout de même, de 1945 à 1950, il faut envisager une restauration avec des outils plus importants. On améliore donc le chemin en même temps, en l'élargissant et en l'aplanissant, en construisant des murs de soutènement. C'est désormais un chemin disponible pour tout randonneur.

Que dire de cette randonnée du canyon entre les deux villages ? Elle est superbe, un peu longue en aller/retour, mais nous la recommandons ainsi car on voit la même chose sous deux angles différents. Elle est facile, mais attention tout de même car le bord du sentier, côté vide, n'est pas protégé et domine des verticales parfois de plus de 100 m. Tout le long, et surtout dans la partie haute, nous sommes éblouis par la puissance de la nature, mais aussi par les qualités d'observateurs et de constructeurs dont ont fait preuve les traceurs de ce passage. Dernière précision : ce parcours suit ce que l'on appelle ici la gorge divine.

Le massif de l'ouest, des chemins virtuels ?

Autre jour, nous voilà maintenant dans le massif de l'ouest auprès de deux petits lacs, d'origine glaciaire très ancienne. Autour d'un relief émuoussé, une lande herbeuse, dans une ambiance fraîche et sous un ciel chargé, nous donne une nouvelle impression, celle d'être en Ecosse, pourtant ici en pleine terre espagnole ! Toujours dans ce massif, le petit village d'Amieva est dominé par une longue arête : la sierra de Amieva. Partis pour faire le sommet le plus élevé en aller/retour, nous sommes tentés par le parcours complet de l'arête. Après le sommet, selon notre carte, peu de barres rocheuses et un chemin. Nous voilà donc engagés dans une longue chevauchée solitaire de cette sierra facile, mais perdue. Passé le dernier sommet, le sentier, pourtant bien marqué sur la carte, se perd et disparaît complètement. La descente à travers végétation, terrain raide et rocher ne pose guère de problème de sécurité, parce que nous voyons où nous allons, mais nous nous interrogeons sur cette fin de randonnée en cas de brouillard, fréquent par ici, même à la belle saison. On remarquera plusieurs fois que des chemins bien indiqués sur la carte ne sont pas visibles sur le terrain.

Une faune et une flore très riche

Parler de ces montagnes, c'est aussi parler du parc national. Créé le 22 juillet 1918 dans le massif occidental, sur une surface de 16925 ha, c'est le premier à avoir vu le jour en Espagne. Il s'est étendu, en 1995, à l'ensemble des trois massifs sur près de 65000 ha. Côté ciel, on trouve le vautour fauve, l'aigle royal, le grand duc, le lagopède, le grand tétras. Au sol, chevreuils, chats sauvages, isards sont visibles, ainsi que dans les torrents, loutres et desmans des Pyrénées. L'ours brun, assez visible sur la cordillère cantabrique, peut y faire des apparitions. Une faune qui rappelle celle des Pyrénées, mais ici, en plus, on est sur le territoire du loup ibérique, mais pour combien de temps, car il est menacé.

Deux nombres peuvent aider à faire sentir la variété du parc. Entre le sommet du parc, à 2646 m et le point le plus bas, à 75 m, on obtient donc un dénivelé de 2571 m. Pas si mal, et on se doute que ces montagnes calcaires vont abriter des milieux variés. Dans la même journée, il est possible d'être entouré de chênes verts, de chênes liège, de châtaigniers, de hêtres, et, le soir au village, de prendre un café sous les palmiers.

L'orange de Bulnes : des sommets enneigés

Ces dénivelés importants nous allons les contempler dans l'approche du versant sud du massif central, los Urrieles. Partis pour une longue journée depuis Espinama, vers 850 m d'altitude, nous passons un premier col, suivi d'une longue montée au refuge Aliva. Un second col, suivi d'une traversée dans la neige, nous ouvre finalement la porte du haut du cirque rocheux de Fuente Dé. Les parois sont larges, enneigées et nous dominent encore de 400 à 500 mètres. Des cols praticables, mais trop distants à cette heure, nous barrent la route vers la base du Naranjo de Bulnes (2519 m). C'est la grande vedette du parc, surnommée l'orange de Bulnes, car elle dresse dans le ciel une silhouette élégante et élancée à la couleur orangée. On y trouve des voies d'escalade classées parmi les plus dures. L'histoire de notre découverte du massif n'est donc pas finie. Nous contemplons tous ces sommets qui nous laissent une impression très alpine, avant une descente dans une lumière crépusculaire. Seuls, nous fermons la montagne avant la nuit.



Vers le collado de
Juan Toribio



Une randonnée marquée de souvenirs

Cette belle journée marque un peu la fin de notre découverte sportive des Picos. Le moment du retour arrive, nous reprenons la voiture et bouclons dans la ville de Potes notre tour du massif. Sur cet itinéraire, parlons un peu de ces petites villes rencontrées. Bien reliées entre elles par des routes élégantes et perchées, elles abritent une population qui semble y vivre bien. Dans ces coins perdus, les plus âgés profitent de la beauté des paysages, à leur rythme lent, et reprennent des forces dans les cafés, souvent présents. L'accueil des étrangers y est très agréable, mais nous regrettons que notre compréhension de l'espagnol ne nous conduise pas très loin, quant à celle du basque...n'en parlons pas !

Trois endroits nous restent en mémoire : Cangas de Onis, à l'ouest, centré autour de son église et d'une place, rappelant un peu les villages d'Amérique du sud. Riano, dans la partie méridionale, petite ville étonnante, blottie à un peu plus de 1100 m d'altitude, est un peu un bout du monde. Surtout vide à cette saison, elle s'anime en été avec le tourisme nautique. Le reste du temps, isolée, elle contemple un paysage extraordinaire. Presque des fjords émergent, sous une lumière nordique, d'un lac artificiel parmi les plus grands d'Espagne. Sous cette beauté se cachent une vallée et l'ancien village de Riano, noyés en 1984, après la construction d'un barrage. Beaucoup de détresse et d'affrontements à ce sujet. Seuls quelques habitants délogés ont accepté de venir dans la nouvelle ville. Une histoire qui ressemble sûrement à celle des vallées alpines, pour les mêmes raisons. Potes enfin, petite ville médiévale, change de style.

Le centre, construit autour d'un vieux kiosque, de vieilles églises, et d'une tour, organise sa vie grâce à deux pôles. Le premier, un passage en arcades regroupant boutiques et cafés-restaurants ouverts à l'espagnole, favorisant une vie nocturne importante, et un chemin au bord de la rivière locale, sous les ponts et les murailles, permettant de s'immerger dans l'ambiance médiévale.

Les voyages ne se terminent pas le jour du retour à la maison, ils peuvent aussi continuer avec la lecture de ce que d'autres ont ressenti aux mêmes endroits. Ainsi, grâce à internet et à certains livres, nous sommes contents d'apprendre que ces ambiances imprévues et nordiques ont impressionné beaucoup d'autres voyageurs. Nous avons trouvé un massif sauvage se rapprochant à la fois des Pyrénées et des îles britanniques. Nous sommes heureux de cette rencontre et curieux de ce qu'il nous reste à découvrir dans les Picos de Europa. C'est certain, nous y retournerons.



Ville et lac de Riano



Lac de Riano



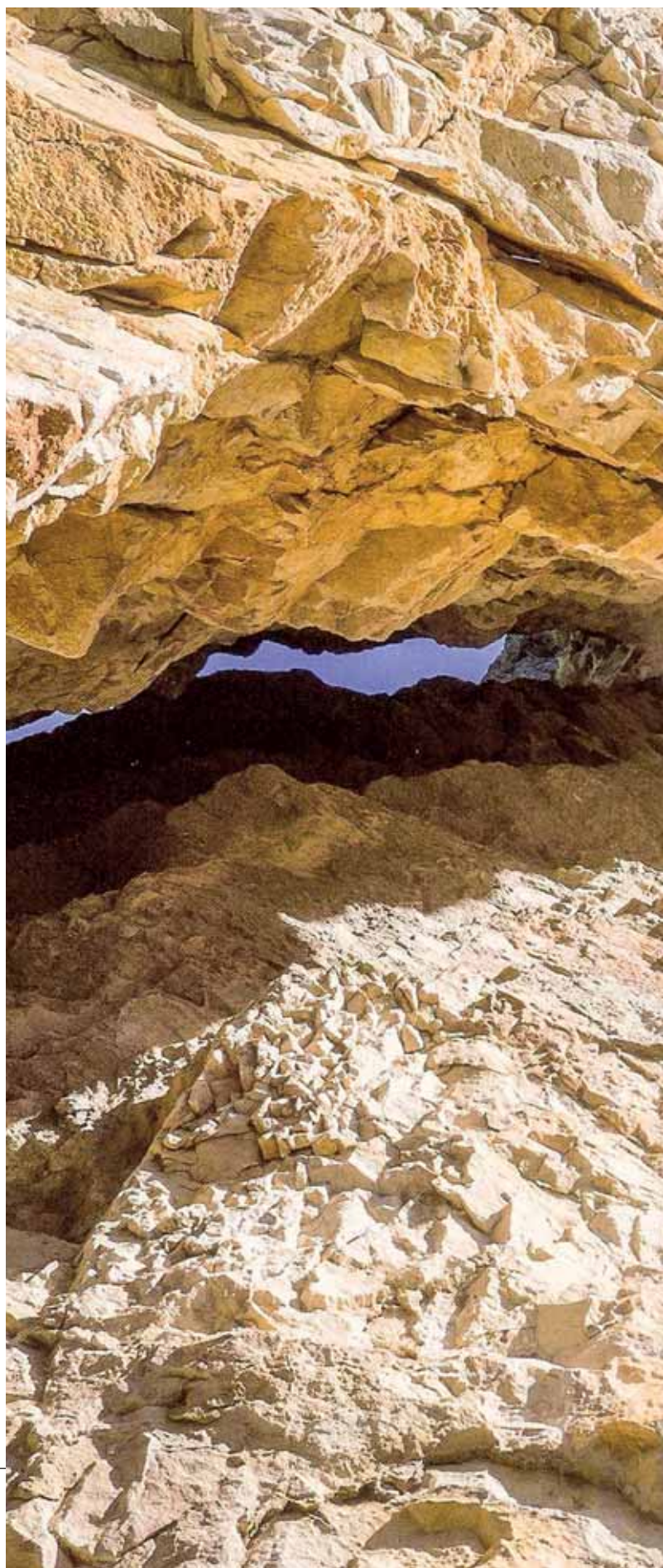
En 1964, Dominique Leprince-Ringuet était au CAF Lyon. Avec Jean-Pierre Fresafond (ancien président du Club) et Bernard Conod, il a réalisé la première ascension de la Paroi Rouge à Archiane. Le numéro avril de « Vertical » a publié un article de Philippe Brass (guide) sur la Paroi Rouge. Bernard Conod a fourni documents et photos. Philippe Brass nous a autorisé à le publier dans la Revue Alpine. Nous l'en remercions.

ARCHIANE MANIA

PILIER LIVANOS PAROI ROUGE

par Philippe Brass

Georges Livanos et Dominique Leprince-Ringuet ont ouvert deux des plus emblématique itinéraires du Rocher d'Archiane avant de croiser leur chemin dans les Dolomites. Dans ce sud du Vercors, la majorité des itinéraires ont conservé un équipement d'origine. On ne vient pas ici par hasard, mais bien parce que, quelle que fût la motivation, on est en quête d'un lieu fort de caractère.



* Philippe Brass dans la 3^e longueur du Pilier Livanos

Le jour n'est pas encore levé. La fraîcheur qui précède l'aube invite à se vêtir. Au milieu de l'automne, les jours se font courts, c'est aussi une excuse au départ matinal qui se serait moins imposé pendant les journées plus longues du printemps ou de l'été. J'aime me mettre en marche à la fin de la nuit et voir les premières lueurs du jour après avoir déjà pris un peu de hauteur. Il y a plusieurs manières d'envisager ce préambule à l'escalade qu'est l'approche : façon pressé, coupant les lacets du sentier le souffle sonore et l'œil sur la montre-boussole, qu'importe l'itinéraire pourvu que l'on aille vite. Il y a aussi le professionnel à l'affût, le pas décidé et l'oreille aux aguets, prêt aux grandes manœuvres stratégiques pour se retrouver devant en cas d'affluence, c'est inutile en ces lieux. Loin de ces agitations Max Liotier – qui nous a quittés cet été 2016 – avait une formule géniale empruntée à Churchill : « Allons doucement nous sommes pressés ! ». C'est sur ce rythme que nous quittons le hameau d'Archiane encore endormi en direction du couloir est, un vaste entonnoir pierreux où les bouquetins sont nombreux.

Dans son dernier opus – Les chemins noirs – Sylvain Tesson déclame le bien-être trouvé dans un certain type de lieux aux traits de caractère résumés dans ce vocable, l'hyper-ruralité. Perçu comme une malédiction par les uns, c'est pour d'autres un refuge. Dans le monde hyper-rural, l'état des routes oblige à une certaine douceur dans les virages, les mauvaises connexions internet rendent le smartphone inutile au profit d'un bon livre. Il est ici plus simple de gratifier le passant d'un bonjour que de poster un selfie avec la fontaine du village. Sur les cartes IGN que consulte l'écrivain blessé, l'hyper-ruralité est reliée par des pointillés non surlignés, donc forcément épargnés des randonneurs pressés : les chemins noirs.

Ces parois du sud du Vercors – Glandasse, Archiane – possèdent parmi les plus beaux chemins noirs verticaux. Ils ont été tracés par des hommes passionnés et ont échappé aux tendances actuelles visant la banalisation d'un environnement : accès aménagés, équipement fixe des voies, etc.

Là encore aubaine pour les uns, périls pour d'autres.

C'est cette aubaine que nous venons chercher. Une approche escarpée, un rocher bon à exécration, des

pitons çà et là, et la place pour un poil d'improvisation dans une escalade jamais banale où comme dans un sentier peu pratiqué le meilleur et le pire peuvent se côtoyer. L'escalade dans les chemins noirs n'est pas encore édulcorée comme le voudrait la tendance.



Le 23 avril 1965, Bernard Conod, Jean-Pierre Frésafond et Dominique Leprince-Ringuet avaient gagné la vire d'attaque dans l'après-midi, s'installant au mieux pour une veillée d'armes, sachant que le prochain bivouac serait en paroi et certainement moins spacieux.

Ils étaient chargés : eau en quantité, nourriture, réchaud à gaz, vêtements. Venait s'ajouter une abondante quincailleries indispensable à une telle aventure : pitons, marteaux, mousquetons en nombre, étriers. Ouvrir dans une paroi d'une telle raideur appelait à des techniques compliquées, lentes, le bivouac était aussi inévitable que naturel. On y mangeait des victuilles choisies et les gourdes servaient du rouge. Les pieds dans le vide, la tête dans les étoiles, on ne se refusait pas une lampée de cognac, voire un petit cigare. On savait vivre en paroi, mieux on savait en jouir. ainsi, Paragot avouera 50 ans après la première de la voie des Parisiens que le bivouac aurait pu être évité, mais que tout de même il eut été triste de gâcher les belles provisions et le vin que l'on avait emporté !

* 25 avril 1965, Jean-Pierre Frésafond arrive au second bivouac.

Après la pénible remontée du couloir est, il faut y traverser la vire centrale. C'est une flânerie dans laquelle il convient de rester concentré. Un net changement d'orientation de la paroi marque le passage dans le pilier sud-est que parcourt la voie Livanos, un chef d'œuvre du Grec réussi en mai 1959. C'est une voie en deux temps, comme son ouverture. Partie basse en excellent rocher, tracé astucieux, intuitif, à la recherche des fissures pitonables, partie supérieure en rocher moins compact le long d'une vaste dépression qui donne la ligne et le ton. C'est en parcourant ce pilier Livanos que Dominique Leprince-Ringuet découvre cette face encore vierge. Il fera une première tentative avec Bernard Conod et Jean-Pierre Fresafond un mois avant l'ouverture, tentative repoussée par la neige et le mauvais temps.

Le long cheminement presque horizontal mène à un mur gris qu'il faudra gravir – la première longueur du Dièdre gris – puis une longue traversée à gauche conduit à cette vire du premier bivouac de la première ascension. Un magnifique genévrier marque l'attaque des difficultés.

- Les coinçeurs ?

- Oui, passe-moi aussi les anneaux.

C'est le moment de s'équiper, de placer sur le baudrier et sur la sangle porte-matériel ce qui sera nécessaire dans la longueur à venir. Les mots sont brefs. Les boutades et quelques banalités souriantes que l'on échange dans l'approche font place à des mots simples, brefs, choisis. Ils sont le verbe d'une complicité essentielle. Dans la cordée, leader et second comptent chacun dans la présence efficace de l'autre. Quand le vent emporte les mots ou que la distance les dilue dans la paroi, le regard ou une traction particulière sur la corde les remplacent. Les longs discours ne sont pas efficaces. Une bonne cordée se parle peu.

Me voilà parti, Claire m'assure attachée au genévrier. Les premiers pitons semblent solides, le rocher est plutôt bon. Hier soir, un grimpeur de passage m'a laissé entendre que la fissure de laquelle je m'approche maintenant était du genre retors, que sa cotation dans les topos était sous-estimée. Pourtant je suis soulagé en plaçant un premier camalot® juste au-dessus du coin de bois vintage. Les verrous de main sont francs, à peine douloureux, et quelques prises de pieds facilitent la progression. Une entrée en matière certes technique, mais franche et magnifique largement facilitée par la protection sur des camalot®.

Il n'avait pas dû en être de même lors de l'ouverture. Marteau, coin de bois, étriers et huile de coude étaient incontournables dans un tel style de grimpe à l'époque.

Remplacer un piton planté en équilibre à bout de bras par un spit c'est le passage à une activité différente. Les voies équipées à demeure pendant l'ouverture – les voies d'escalade sportive – sont une pratique différente où l'on ne va pas s'enquérir du même plaisir de grimper. Bon nombre de voies à l'équipement absent ou hétéroclite, en France, en Jordanie ou ailleurs, deviendraient ce qu'il est commun d'appeler des bouses si elles étaient équipées de spits ou de broches, transformées uniquement de par le matériel en place en voie sportive, le rééquipement d'une voie traditionnelle se traduit inmanquablement par sa perte d'intérêt.

« Mais enfin », glapit le rééquipateur devant ces paroles, « un spit c'est quand même mieux que trois pitons branlants, non ? Ça permet de passer en libre et de ne pas tout arracher si on tombe », et de poursuivre par ce couperet, « et ça fait moins dégueulasse que ces vieilles ferrailles ».



Arguments rejetés votre honneur. Les voies sportives, qui partagent leurs caractéristiques avec vos arguments, sont nombreuses et de qualité, leur intérêt n'est pas contesté, une voie traditionnelle n'est en rien supérieure à une voie sportive et inversement. Les voies traditionnelles comme cette Paroi Rouge – forme d'alpinisme purement rocheux – méritent simplement que l'on conserve leurs caractéristiques ; et la fiabilité incertaine de

* La paroi rouge photo Bernard Conod

l'équipement en place en fait partie. C'est chose faite à tout le moins ici et dans toute la Drôme grâce aux initiatives de Manu Ibarra, guide et grimpeur local qui sut faire adopter une charte par les différents interlocuteurs qui auraient eu la volonté de procéder à des rééquipements.

Je replace sur mon baudrier les coinces et dégaines qui me tend une nouvelle fois ma compagne de cordée et tente de discerner la suite de l'ascension à travers le brouillard qui nous enveloppe désormais. Je dois rejoindre un dièdre rouge qui se laisse deviner sur la droite au-delà d'un mur au rocher rouge du genre « bricateux ».

« Ça ne m'inspire pas ce caillou! » s'inquiète ma compagne de cordée. L'urgonien rouge version jeu de Léo est une matière initiatique, Livanos se plaisait à dire que de rocher il n'y en avait pas de mauvais, mais des grimpeurs oui!

« Ce n'est rien! Tu fais juste attention à tirer vers le bas et tout va bien se passer! »

Ce passage va m'inspirer une franche rigolade, quelques pièces du Lego ne demandent qu'à sortir de leur logement et d'autres procurent une ludique et joyeuse escalade renforcée d'un ou deux coinces mécaniques dont les cames s'écartent parfaitement entre les blocs offrant ce qui paraît bien être une assurance fiable bien qu'absente de la nomenclature NF EN 959 juillet ⁽¹⁾.

L'entrée du dièdre au bout de la traversée projette le grimpeur en plein gaz.

Les pieds se posent dans de petites alvéoles, les doigts profitent de quelques trous qui ont dû autrefois accepter des pitons. Les Aliens ⁽²⁾ font merveille, une fois de plus la technologie outre-Atlantique permet de se protéger sans effort.

Ces dièdres des quatrième, cinquième et sixième longueurs avaient requis des ouvriers une technique délicate, osée et inconfortable: l'alternance du libre et de l'artif. Mettre un piton, mousquetonner un étrier, s'élever, puis s'élancer en libre jusqu'à une position espérée qui permettra de placer un nouveau piton, tout un art avec l'obligation de savoir manier le marteau... On retiendra une cotation particulière que l'on retrouve dans les topos d'époque comme la bible jaune de Serge Coupé ⁽³⁾: 5/5sup/A1/A2. Une formule dont la solution se résume souvent aujourd'hui en un « pu...pas facile ce truc! » lâché par un grimpeur au souffle court.



A l'ouverture, en avril 1965, Dominique Leprince-Ringuet mena toutes les longueurs. « J'étais tétanisé par les surplombs et la difficulté, se souvent aujourd'hui Bernard Conod. Leader magnanime, Dominique m'a proposé de passer devant, c'était vraiment un honneur pour le jeune grimpeur que j'étais. Je n'ai fait qu'une longueur en tête. Dominique, impérial, a tout pitonné et géré l'ascension. »

Polytechnicien et physicien de haute qualification – il mettra au point avec d'autres la bombe atomique française voulue par De Gaulle – l'escalade retenait toute son énergie et avait à ces yeux l'importance d'un jeu pour les grands. Ses premières inspiraient le respect et ont bluffé les plus agueris de l'époque jusque dans les Dolomites où le Pilier des Français au Crozon di Brenta ouvert avec Jean Fréhel en août 1965 est aujourd'hui encore une référence notable. Dans La Montagne et Alpinisme de décembre 1965 il exposait la conception de l'alpinisme que sa passion lui inspirait: absence de reconnaissance d'un itinéraire par le haut, refus du piton à expansion (l'ancêtre du spit ou du goujon) pour que reste la définition d'un passage clé, que l'impossible existe et que seule l'habileté d'un grimpeur puisse en faire reculer les limites.

Entre 1963 et 1966, il ouvrit dans les parois de Glandasse et d'Archiane 6 voies importantes, certaines devenues des classiques de renom comme le Pilier à Glandasse et cette Paroi Rouge.

* Dominique en 1966 - Photo Bernard Conod

J'ai rejoint le sommet des dièdres en une seule longueur. Le relais depuis lequel j'assure claire se trouve sur une minuscule terrasse, sorte de nid d'aigle surplombant l'abîme. Elle crie son étonnement: « Ouh, quel gaz, on se croirait dans les Dolos ». C'est vrai, cette voie est un monument dans lequel se trouvent mêlés tous les ingrédients des classiques des Dolomites, la ligne logique d'ascension, un équipement d'époque, des difficultés sérieuses et un vide qui prend aux tripes.

Le rapprochement avec les Dolomites prend tout son sens avec le nom de Livanos. Ici, à Archiane, il a tracé ce pilier sans défaut qui porte son nom. On y rencontre l'adresse du Grec, longueur après longueur, et son intuition du cheminement vertical comme dans cette traversée descendante – clé de la partie inférieure sous la vire – dont les seconds se souviennent longtemps.

Je n'en ai pas non plus un très bon souvenir. Quelques mois avant ce parcours de la Paroi Rouge, j'avais dans cette traversée été pris de violents tremblements dans la jambe droite, le pied insensible refusait de supporter mon poids sur les prises. Je faisais là une de mes premières grandes voies après qu'une hernie soit venue comprimer le faisceau des nerfs de cette jambe ainsi devenue quasi paralysée. Après les soins vint la reprise, douloureuse, violente, impitoyable, j'étais terriblement diminué.

Je trouvais dans ces itinéraires du Vercors – ces chemins noirs du grimpeur – un cheminement pour retrouver un équilibre physique et psychologique. Marcher, grimper, traverser de beaux espaces. Aujourd'hui, dans cette escalade de la Paroi Rouge, tout va bon train, la jambe ne joue pas les machines à coudre, les pas s'enchaînent facilement.



LA DEVISE D'UN ALPINISME ? **Vivre c'est faire de son rêve un souvenir.**

A deux longueurs de la sortie, je jubile d'avoir retiré un coin de bois d'une simple traction sur la cordelette (un de plus pour ma collection) et fais part de mes projets à Claire.

- Ça va mieux qu'à la Livanos, non ?

- Ça c'est sûr !

- Et si on enchaînait ? Départ par la Livanos et on continue par la Paroi Rouge !

Sylvain Tesson résume parfaitement ce qui pourrait être la devise d'un alpiniste : Vivre c'est faire de son rêve un souvenir. Nous reviendrons donc très vite faire cet enchaînement absolument logique.

Pour l'heure, nous débouchons sur le plateau du Jardin du Roy éclairé par la lumière basse d'une fin d'après-midi d'automne. Nous descendrons à pied. Aux rappels, je préfère la marche sur un chemin lorsque c'est possible. Les rappels n'invitent pas à la flânerie, à l'insouciance, il faut rester concentré. Une erreur, une pierre, peut tout faire basculer.

Le 11 juillet 1966, Dominique Leprince-Ringuet enchaîne des rappels sur les cordes fixes dans la descente du Huascaran qu'il vient de gravir encordé avec Robert Paragot⁽⁴⁾. Une pierre, une inattention ? Un cri et une chute terrible jusqu'au pied de la face. Dominique Leprince-Ringuet est tombé entre deux cordes fixes. Il demeurera enseveli dans le glacier qui portera son nom. La veille de son départ pour le Pérou, Leprince-Ringuet ouvrait le pilier à glandasse, Partrick Cordier y verra une sorte de testament de grimpeur, on ne se lassera pas d'en parcourir les lignes au travers de toutes les voies laissées par ce grimpeur exceptionnel^(v).

[1] Norme sur l'équipement des falaises et sites d'escalade.

[2] Coinceurs mécaniques de petite taille en alliage tendre inventé par le grimpeur américain David Waggoner.

[3] Escalades en Chartreuse et Vercors, éditions Arthaud. Serge Coupé 1972.

[4] Expédition nationale française au Huascaran, l'ascension débute le 22 juin 1966. L'expédition comptait 9 membres : Claude Jaccoux, Yannick Seigneur, Dominique Leprince-Ringuet, Robert Jacob, Robert Paragot, Lucien Bérardini, Fernand Audibert, Georges Payot et Guy de Haynin le médecin. Seul Fernand Audibert ne pourra arriver au sommet, blessé au début de l'ascension.

Jean-Antoine CARREL, le héros oublié du CERVIN

par Jean-Pierre Vignat

Le Valtournenche est une vallée adjacente à la vallée d'Aoste, où coule la Doire Baltée, affluent du Pô. Cette longue pénétrante, située au nord-est d'Aoste, où sinue le torrent la Marmore, s'infiltre sur une trentaine de kilomètres, depuis Châtillon jusqu'au Breuil, passant par Antey-St André, Torgnon et Valtournenche (chef-lieu). Le Cervin ne se laisse admirer que tardivement et fait un fond d'écran prestigieux au bassin terminal de la vallée, occupé par la station de Cervinia, émanation moderne et très contestable de l'ancien hameau du Breuil et du haut lieu du Giomein.

Valtournenche : un berceau de guides

Valtournenche fut, dès l'époque héroïque de l'alpinisme, le berceau de guides réputés. On citera les Maquignaz et surtout la famille Carrel. Le plus célèbre des Carrel fut, sans conteste, Jean-Antoine, surnommé le bersagliere. Il naît en 1829 dans une famille nombreuse. A cette époque, le travail au pays est rare et mal payé. Jean-Antoine opte pour une carrière militaire et sert, pendant huit années, dans un régiment de bersagliers, corps d'élite de la jeune armée italienne, connu par son chapeau rond, orné de plumes de coq et son défilé au pas de course. Il participe vaillamment aux guerres de libération de l'Italie (1848-1854). Il est nommé caporal, puis sous-officier, avant de revenir au village retrouver son épouse, Rose Bertolin, à qui il donne douze enfants.



Jean-Antoine Carrel
(aquarelle)
J.-P. Vignat



Jean-Antoine Carrel : une rivalité pour atteindre le sommet

Pour nourrir cette nombreuse famille, il travaille dur, acceptant tous les emplois y compris les plus rudes : maçon, bûcheron, charpentier, porteur et enfin guide de touristes. Comment ne pas y penser quand on a, en permanence sous les yeux, le Cervin en majesté, magnifique castel, avec ses tours, ses créneaux, sa muraille de roc, neige et glace !

Pour Jean-Antoine, le Cervin est sa montagne ; il la regarde amoureusement avec une envie jalouse de parvenir au sommet le premier, question de patriotisme et de fierté de la vallée. Jean-Antoine est, à 30 ans, un athlète résistant, fier et dur, indépendant, loyal mais peu souple, habitué à commander plus qu'à exécuter. Avec ses concitoyens guides du Valtournenche, il va tenter, à plusieurs reprises, d'atteindre le premier son but, avec les Maquignaz, rivaux ou associés, avec l'athlétique et joyeux séminariste, Aimé Gorret et le petit bossu, Luc Meynet, dévoué et discret, prêt à tous les portages en haute montagne, et avec les guides de sa famille, Jean-Jacques et César. Il inspire et réalise huit tentatives vers le sommet, dont trois avec un Anglais, aussi orgueilleux que lui et assidu du massif ; c'est Edward Whymper, jeune graveur de 21 ans. Il apprécie Jean-Antoine : « Carrel, sorte d'homme solidement taillé, d'aspect résolu et un peu altier ; il a le don du

commandement et était le seul guide à ne jamais perdre courage. »

Si Jean-Antoine accepte de tenter le Cervin avec l'Anglais, c'est d'abord pour assurer ses charges familiales, mais aussi pour ne pas laisser la victoire à un étranger. Une estime réciproque va lier les deux hommes qui se ressemblent en caractère. Elle se manifestera tardivement, quand la rivalité pour le Cervin aura cessé. En 1861, lors d'une tentative commune, ils forcent un passage-clé, au-dessus du col du Lion ; c'est la cheminée Whymper, franchie par Edward, avec le soutien de Jean-Antoine. Puis les deux hommes auront des périodes de

collaboration ou d'essais personnels. Jean-Antoine, avec ses compagnons de vallée, tisse des étapes sur le mont et pose des jalons : grande tour, pic Tyndall, galerie Carrel, l'enjambée... mais toujours pas le sommet.

Entre temps, le professeur Tyndall, un Anglais, a failli emporter la victoire, avec ses guides oberlandais. Il atteint l'antécime (4230 m) qui portera son nom, mais il n'ira pas plus haut, au grand soulagement de Jean-Antoine, qui se méfie de Whymper, à juste titre. L'assaut du Cervin va durer cinq années. Le 14 juillet 1865 restera une date qui marquera les esprits et la mémoire de Jean-Antoine. Edward Whymper, ses guides et compagnons atteignent le sommet par l'arête suisse du Hörnli. Du sommet, ils narguent Carrel et ses camarades, engagés dans une tentative, qui peinent encore loin du sommet. L'Anglais et le guide Michel Croz font chuter des pierres. Les Valdotains reculent et renoncent. Le destin va cependant châtier les vainqueurs. Quatre d'entre eux, le révérend Hudson et son ami Hadow, le jeune lord Douglas et le réputé guide chamoniard Michel Croz disparaissent dans l'abîme de la face nord, après rupture d'une corde défectueuse (sur ce drame, voir la R.A n° 630 de septembre 2015).

Jean-Antoine Carrel, accompagné du guide Bich, appuyés par l'abbé Gorret et Luc Meynet, atteignent le sommet italien par leur versant le 17 juillet, soit trois jours après la première, côté valaisan. L'honneur de l'Italie et du Valtournenche est sauf. La vallée fête son héros comme il se doit, alors que sur le versant suisse, à Zermatt, c'est le deuil qui règne.



Le Cervin face italienne
(huile sur toile)
J.-P. Vignat



De la rivalité à la collaboration

Jean-Antoine, devenu notable, restera dans sa vallée. C'est le héros du Cervin, qu'il gravira plus de cinquante fois, ne refusant jamais un engagement au Cervin ou sur d'autres sommets. Dans les années qui suivirent se concrétisa la réconciliation entre les deux rivaux, aidée par le souci de Whymper d'oublier son drame personnel. Il délaisse l'alpinisme en Europe pour explorer les Andes. Pour l'accompagner dans ses nouvelles aventures, il fait appel à Jean-Antoine, comme guide-chef. Avec son équipe de guides valdotains, ils réalisent en 1880, l'ascension de grands sommets, notamment de volcans équatoriens : le Cotopaxi (5897 m) et les premières du Chimborazo (6263 m) et de l'Antisana (5753 m).

L'entente entre Carrel et Whymper, faite d'estime réciproque et de confiance dans leurs qualités de grimpeurs, n'atteignit jamais la grande amitié, comme celle qu'éprouva Whymper pour Michel Croz. Jean-Antoine se lassa des expéditions lointaines, revint dans son village et conduisit des alpinistes au Cervin, où d'ailleurs il s'impliqua dans l'équipement de sa montagne en cabanes et refuges. Mais il ne verra pas l'installation de la croix du sommet italien du Cervin (en 1902), ni la mise en place des cordes fixes (grande tour), puis de l'échelle Jordan, sous le sommet. Probablement aurait-il désapprouvé cette défloration de sa montagne !

Une passion jusqu'à la mort

Jusqu'à un âge avancé, il guidera ses clients au Cervin. En 1891, à 62 ans, il accepte de mener sur son sommet M. Sinigaglia, membre éminent du CAI. Le guide Gorret les accompagne. Pris dans une violente tempête à la Grande Tour, confinés au refuge pendant deux jours, ils se résolvent à descendre. Carrel veille à la sécurité de sa cordée, dans cette périlleuse descente, mais il marque bien vite une fatigue évidente. Les difficultés terminées, à quelques mètres de l'actuel refuge du Riondè, Carrel s'assoit et meurt d'épuisement. Comme le dira M. Sinigaglia, « le grand Carrel ne s'est pas tué au Cervin ; il y est mort. » Jean-Antoine, pleuré dans sa vallée et par le milieu alpin, est enterré au cimetière du Breuil. Un monument funéraire est inauguré en 1893, en présence de l'élite des guides et alpinistes. Une croix commémorative, au Riondè, indique le lieu de sa mort. Ainsi disparaissait un homme d'une grande noblesse d'âme, inspiré par une montagne et qui reste, à l'instar de son ami-rival anglais, une figure aussi attachante que vénérée de l'âge d'or de l'alpinisme.

Vie du club

COMPTE RENDU

Excursions dans les Pyrénées

du 13 au 24 juillet 2017

par François Rambaud

Encadrants : Marcel Barlet et Robert Fanton.

Participants : Cécile Boudret, Jean Parynzewski, Barbara Besserve, Colette Jacquot, François Rambaud, Etienne Vignali, Jean Cornier.

Ce programme de 11 jours a été minutieusement préparé par Marcel Barlet, avec des options en nombre. Le groupe en a été totalement ravi.

Le départ matinal (5 h) a permis, avant de grimper, de visiter les grottes préhistoriques du Mas d'Azil, en Ariège : un lieu exceptionnel sur le plan géologique et préhistorique. Cette grotte a été formée il y a deux millions d'années par l'érosion provoquée par l'Arize. La rivière coulait autrefois en surface dans la vallée, à 60 m par rapport au niveau actuel. Elle s'est enfoncée dans le réseau karstique, agrandissant les failles, déblayant les marnes crétacées. Cette grotte comporte de nombreux espaces, qui ont permis l'habitat d'animaux sauvages, puis de Magdaléniens (-18000 ans), puis d'Aziliens, hominidés chasseurs cueilleurs plus proches de nous. De nombreux objets ont été découverts, dont le fameux propulseur magdalénien, une invention qui a permis de lancer beaucoup plus loin son javelot.

En préalable à ces grottes, Marcel nous a arrêtés pour observer le poudingue oligocène des Pyrénées ; les galets ont été transportés par les torrents et déposés au pied des reliefs dans des molasses et calcaires. Son épaisseur a été très importante par endroit.

Féru de géologie, Marcel et Robert nous ont raconté un bout d'histoire de ces superbes montagnes, le pourquoi de ces roches granitiques et sédimentaires, et ce, de visu, donc bien mieux que dans un livre ! Un retour sur 150 millions d'années de mouvement des plaques, avec ensuite les glaciations successives qui sont venues polir, transporter et rouler tous ces matériaux, formant par endroit de magnifiques cirques et lacs glaciaires.

Pour certains du groupe qui ne connaissaient pas les Pyrénées, la différence avec les Alpes a été surprenante. D'une part, on observe de très nombreux lacs dans d'immenses vallées désertiques, sans voir un village ou un chalet d'alpage, au-dessus de 1200 à 1500 m. Les estives sont en fait organisées majoritairement pour la viande et la reproduction. Les animaux sont donc laissés seuls. Ils n'ont pas à craindre l'ours qui reste plus bas en forêt, et qui n'aime pas être à découvert. D'autre part, on reste surpris de trouver des traces aussi importantes de l'action des anciens glaciers dans des massifs dont l'altitude est beaucoup moins importante que dans les Alpes. C'est dans le secteur de Néouvielle où ce travail des glaciations successives est le plus visible. Enfin, la formation des cirques, tels Troumouse, Estaubé et Gavarnie n'a pas d'équivalent dans les Alpes françaises.

Le temps a été presque parfait : une demi-heure de cape sous un grain passager, et une étape un peu tronquée. Nous avons été toujours très bien reçus, la bière et les repas ont été excellents et copieux. Lorsqu'il n'y a pas de douche, c'est parce que le lac est tout à fait agréable pour un bain.

Nous avons débusqué deux à trois isards s'enfuyant rapidement, quelques marmottes bien sûr ; des vautours (en général « fauves ») nous ont souvent survolés au-dessus de 2500 m. Jean a reconnu le papillon des falaises (tichodrome échelette) au droit de la brèche de Roland, un oiseau peu facile à observer.

Nous avons rencontré une forte présence de l'iris des Pyrénées, magnifique en cette saison, et du chardon bleu, spécifique des Pyrénées. Nous avons vu des plantes rares sous protection, la tubulaire aquatique (flottant sur les *laquettes*), et la grassette à longue feuille (plante carnivore accrochée en falaise humide dans le cirque de Gavarnie).

Le programme de randonnée a permis d'explorer trois sites très différents.

Tout d'abord en Haute-Garonne, au-dessus de Bagnères-de-Luchon, cet endroit est essentiellement granitique, et on y trouve de nombreux lacs glaciaires, encore bien alimentés.

Vendredi 14 : montée au refuge de Vénasque (2250 m) situé au bord de lacs glaciaires magnifiques, montée au col de la Montagnette (2400 m).

Samedi 15 : montée au port de Vénasque, puis ascension du pic de la Sauvegarde (2738 m) avec un petit passage avec câble. Retour à l'hospice de France par le pas de l'Escalette (2395 m).

Nous avons gagné ensuite les Hautes-Pyrénées et la réserve naturelle de Néouvielle, jouxtant les grandes retenues d'eau réalisées par EDF (la première en 1885) pour fournir de l'énergie électrique et alimenter le canal de la Neste.

Dimanche 16 : depuis le refuge du lac d'Orédon (1850m), montée au Soum de Monpelat (2474 m), descente au lac du Cascaret, puis au lac de l'Oule (1800 m), montée dans une combe bien fournie en lacs glaciaires, jusqu'au refuge de Bastan (2244 m).



Montée matinale vers
le port de Vénasque



Au sommet du pic de Bastan, avec en arrière-plan le pic du Midi

Lundi 17 : ascension du Pic de Bastan (2715 m), puis descente au refuge de Campana 2225 m, en longeant de nombreux petits lacs.

Mardi 18 : retour au refuge d'Orédon en passant par le col de Tuhou de Cloutou (2568 m), le lac supérieur, le col d'Aumar, le lac d'Aumar, le lac d'Aubert et les *laquettes* (petits lacs). Ce fut l'étape la plus longue et certaines chaussures n'ont pas résisté...

Enfin, nous sommes entrés dans le parc national, site des trois cirques, d'origine glaciaire, dont celui de Gavarnie est le plus spectaculaire ; le

plus grand est celui de Troumouse (11 km de diamètre). Cette zone est un exemple dit de « nappe de charriage » ayant retourné et soulevé jusqu'à 3000 m d'altitude des terrains calcaires.

Jeudi 20 : départ à la Chapelle de Héas 1519 m, montée à la prise d'eau, puis randonnée tout autour du premier cirque de Troumouse, jusqu'au gîte le Maillet (1800 m).

Vendredi 21 : pour cause d'orages, le cirque d'Estaubé a été ajourné. Transfert à Gavarnie en taxi, puis, l'après-midi, montée au refuge des Espuguettes (2027 m) ; option pour certains, montée à l'Hourquette (signifie « col » en gascon) d'Alans (2430 m).

Samedi 22 : ascension du pic du Piméné (2801 m) par une très belle arrête rocheuse, puis retour au refuge des Espuguettes et descente en balcon vers le cirque de Gavarnie, avec un détour sous la chute d'eau.

Dimanche 23 : en partant du col de Tentes (2207 m), montée à la Brèche de Roland (entaille glaciaire de calcaire) par le port de Boucharo (2800 m), puis ascension du pic du Taillon (3144 m).



Descente du pic de Piméné



Montée vers la brèche Roland



Nous étions un bon groupe, soit 16 personnes, à partir pour le tour des Aiguilles Rouges.

Reflet dans le lac blanc
Massif du Mont Blanc
Christiane Fouillat



La randonnée commence réellement à la plate-forme de Planpraz où nous retrouvons rapidement le sentier balcon qui nous mènera à la Flégère. Le temps est assez nuageux et les sommets sont cachés par le brouillard. Nous pique-niquons à la Flégère face au Mont-Blanc et cette randonnée s'annonce sous de bons auspices. Nous poursuivons jusqu'au fameux lac Blanc et son refuge où nous passerons la première nuit. Nous sommes logés dans l'annexe et il n'y a pas d'autres randonneurs avec nous. Après la douche – avec un temps d'attente assez long ... – nous pouvons profiter du paysage et apercevoir de très près quelques bouquetins qui viennent brouter et chercher à se désaltérer en grattant la terre. Les sommets sont encore très pris et la chaîne du Mont Blanc apparaît par intermittence. Le temps est assez frais avec le vent. Avant le repas, Sophie nous initie au jeu « le Président » et nous jouons avec beaucoup d'entrain.

Le 14 juillet, le réveil se fait assez tôt pour pouvoir profiter du lever de soleil entre les nuées. Le temps est d'abord dégagé sur la chaîne et nous voyons arriver rapidement le brouillard de la vallée et il faut patienter pour pouvoir prendre des photos et se dépêcher. Nous tardons à partir car nous voulons prendre la fameuse photo du reflet de la chaîne dans le lac. Christiane y parvient mais pour moi, trop tard, le brouillard est revenu... Nous commençons la descente dans ce brouillard ; les lacs de Cheserys sont sombres et peu enclins à nous attirer pour un petit bain. Nous émergeons enfin dans le soleil et nous pouvons voir d'assez prêt une femelle bouquetin et son petit. Nous croisons pas mal de monde et notamment un grand groupe de Japonais ou de Coréens que nous saluons avec de grands sourires. Après le pique-nique à la cascade, nous remontons le vallon de Bérard en direction du refuge éponyme. Cette fois-ci, la toilette se fait dehors au-dessus d'un grand bac en acier – d'autres choisissent la rivière pour un bain revigorant. En sirotant notre boisson, nous assistons (nous c'est-à-dire les « filles » du groupe) au long bain d'un montagnard, qui semblait vraiment être crasseux au vu du temps passé (au moins pendant 15 minutes), pour finir carrément dans le bac. Il est bien musclé mais une fois qu'il sera habillé nous nous désintéresserons de lui.



Bouquetin sous
le col Salenton
Christel Kitzing



Nous avons le plaisir également de pouvoir approcher de très près un groupe de cinq bouquetins venus paître à côté du refuge. Le repas est chaleureux et bien copieux.

Samedi le soleil est de la partie et il y a encore quelques nuages qui traînent vers les sommets avoisinants. Nous partons pour le col de Salenton (2526 m), très jolie montée avec un sentier bien tracé. Lors de la pause, à nouveau deux bouquetins viennent brouter vers nous et

Bruno fait une tentative de toucher avec son tee-shirt mais le bouquetin garde quand même une distance de sécurité en crachotant. Ces moments où on peut admirer ces animaux sont toujours magiques. Du col, nous avons une vue sur l'autre versant et la fameuse chaîne des Fiz, bien dégagée.

Le sentier panoramique traverse une prairie pleine de fleurs comme les linaigrettes, les centaurées, les gentianes et bien d'autres ... Arrivés au refuge de Moède-Anterne, nous prenons possession de notre chambre (15 places couchées + un matelas par terre pour 16 et pas de réduction ! – C'est l'optimisation au maximum. Un peu gonflé quand même).



Champ de linaigrettes
Christel Kitzing



Le repas n'est pas à la hauteur non plus pour un refuge ravitaillé en voiture... Après le repas, nous faisons une marche digestive jusqu'au lac de Pormenaz, calme avec quelques campeurs. Au retour, nous assistons au coucher de soleil sur le Mont Blanc du Tacul qui prend une teinte dorée superbe. L'Aiguille verte et les Drus ont une chevelure de nuages blancs magnifique.

Dimanche, dernier jour, et le temps s'annonce le plus beau sans nuages ni vent. Nous quittons le vallon en direction du pont d'Arlevé et nous montons par un très beau sentier qui, au fur et à mesure, nous fait découvrir les sommets environnants et lointains comme la chaîne des Aravis, le désert de Platé et d'autres... Nous avons également la surprise de voir un marmotton dont le terrier était sur le chemin et il se laisse photographier. Avant d'arriver au col du Brévent (2368 m), quelques jeunes bouquetins nous observent. Et enfin la récompense au col : la chaîne du Mont Blanc apparaît dans toute sa splendeur. Seul le sommet a son petit chapeau. Un pique-nique et une sieste bien méritée face au Mont Blanc, qui dit mieux !

Après la descente jusqu'à Planpraz, nous prenons un pot tous ensemble avec en mire l'Aiguille Verte. Encore une benne, un peu de marche à travers Chamonix, une glace et nous nous retrouvons au parking de nos voitures.

Très belle randonnée et excellente ambiance.



Col du Brévent
Christel Kitzinger



COMPTE RENDU

Grande tête de l'Obiou et sa grotte glacée

par Cécile Perriod

Plus haut sommet du massif du Dévoluy, il culmine à 2789 m d'altitude, à mi-chemin entre Gap et Grenoble. Plusieurs voies sont possibles pour le gravir ; nos encadrants, Josette et Bruno, ont choisi la voie classique. Cette montagne massive, dolomitique, et d'altitude relativement modeste, fut le théâtre de plusieurs tragédies, dont la plus marquante fut le crash du Canadian Pilgrim, en 1950, faisant 58 victimes sur sa face nord ! Mais le géant du Dévoluy renferme également des trésors cachés, dont sa grotte avec son imposant et curieux mur de glace.



Les escaliers
dévoluards

A la sortie de Pellafol, après 5 km de piste forestière nous arrivons au chalet des Baumes (baume = grotte) ce qui explique la présence d'habitats troglodytes à côté du parking. Nous cheminons tout d'abord dans de beaux alpages, troupeaux de vaches, sifflement de marmottes jusqu'au col des Faïsses, pour arriver ensuite au pied du « mur » du petit Obiou. Là, on mesure la difficulté face aux falaises imposantes renfermant un immense entonnoir de pierriers. Pas facile de distinguer le passage approprié dans cette ascension hostile. Quelques marques rouges au sol nous aident dans notre progression. Les chemins laissent place aux pierriers, puis aux marches d'escaliers taillées dans la falaise : les escaliers dévoluards !



On se croirait dans un amphithéâtre de strates. Cette ascension nécessite d'avoir le pied sûr, de bonnes chaussures et de ne pas être sensible au vertige. Le principal danger demeure les chutes de pierres.



le petit Obiou (à g)
et la grande tête de
l'Obiou (à d)



Une fois le col de l'Obiou atteint (2464 m), nous rangeons nos bâtons ; nos mains nous aiderons à escalader une arête assez raide, exposée, qui se remonte facilement. Nous empruntons le passage de la cravate, permettant de faire le tour de la tête de l'Obiou, quelques couloirs étroits et pour finir plusieurs vires pour rejoindre le large plateau et le sommet (2789 m), où nous sommes accueillis par des vautours ! Trois heures d'ascension rude, 1227 m de dénivelé sous un soleil de plomb (le 5 juillet) et sommet balayé par un vent fort. Mais là, nous restons ébahis face à un 360° époustouffant : le mont Ventoux, le Vercors, les Ecrins, le Dévoluy, le Valbonnais, la Meije, le massif de Belledonne...

On emprunte le même chemin pour le retour. On pensait avoir fait le plus dur mais la descente est plus impressionnante encore. Nous poursuivons au-dessus des ravins de la Fuvelle : décors lunaire, montagnes afghanes ou paysages jordaniens à vous de choisir, les appareils photos crépitent.

Après le col de l'Obiou, en descendant, on aperçoit sur la droite une vires légèrement plus prononcée qui mène à une grotte dans la falaise (grotte marquée sur la carte IGN). Quelques courageux s'y rendent et oui encore 300 m ! C'est la GROTTE DE L' OBIOU ⁽¹⁾.

On pose nos sacs à dos à l'entrée de la grotte et on allume nos lampes frontales.

On descend dans la première salle plongée dans l'obscurité. On distingue une vasque remplie d'eau à moitié gelée sur la droite de la pièce. Une flèche improvisée en pierres au sol nous indique le passage à emprunter sur la gauche. Passage très étroit nécessitant le quatre pattes à travers les éboulis.



Le mur de glace
dans la grotte de
l'Obiou



(1) Cette grotte, creusée dans une falaise, se distingue des célèbres chourums dévoluards, qui sont des gouffres creusés sur le plateau calcaire, dans des parties planes et herbagées. Certains d'entre eux, par accumulation de neige, conservent, également, des névés ou une partie glacière.



Les courageux dans la grotte de l'Obiou



Cette 2^e salle plus petite révèle un mur de glace inattendu d'environ 5m de haut et 15 m de long (seulement la partie visible). On estime ce mur translucide à 40 cm d'épaisseur, d'une dureté incroyable. Ce monument naturel résistant aux saisons, aux années, nous fascine. Chacun le touche, le scrute, le photographie, essaie de trouver le début et la fin mais en vain. C'est avec regrets que nous quittons la grotte et sa fraîcheur (10° ressentis à l'intérieur, mais le mur ne fond pas ; la température ambiante doit donc être plus basse).

On rejoint le chemin caillouteux pour finir la descente jusqu'au parking.

Nous regagnons nos voitures des images plein la tête ; difficile de se quitter sans se remémorer ces bons moments autour d'un verre dans le beau village de Corps.

COMPTE RENDU

Randonnée famille

du 17 juin 2017

par Christian Fiorèse

C'est au départ de Bron à 8h15 que nos jeunes randonneurs avaient rendez-vous pour une nouvelle aventure dans le massif du Vercors.



Après une heure et demie de route, nous arrivons à notre point de départ. Frais et guillerets, les enfants s'empressent de s'équiper en manifestant leur impatience pour le départ.

L'itinéraire débute sur une petite route qui très rapidement se transforme en un sentier frais et ombragé. Tout au long de celui-ci, le petit groupe profite du bon air apporté par cette forêt dense qui nous entoure d'où nous pouvons observer – grâce à quelques trouées – des petits sommets tels que le Pied Aigu.

Deux kilomètres parcourus et nous traversons le petit hameau nommé le Moléron. Soudain des cris de cochons, en provenance d'une ferme, attirent notre attention. Après une observation rapide, la poursuite de la randonnée se dirige vers notre premier objectif : le pont de la cascade. Puissante et majestueuse, sa hauteur de 60 mètres nous fait frissonner. Nous profitons tous de l'embrun que celle-ci nous procure avant de repartir pour la pointe de la Gaffe. Sur le sentier nous ramassons des fraises des bois qui s'offrent à nous en quantité plus que raisonnable. Les enfants pressent le pas car ils ressentent l'envie de tremper les pieds dans la Drevenne. Arrivés sur place et quelques kilomètres dans les « pattes » c'est le casse-croûte que les petites dévorent sur un tronc d'arbre en travers de la rivière. Personne n'échappera à une bataille d'eau avant de repartir dans les gorges du Gorgonnet.

Cette partie de randonnée ressemble à une forêt tropicale. Arbres et rochers sont recouverts de mousse où de magnifiques fougères verdoyantes absorbent l'humidité ambiante. La Drevenne pénètre dans un canyon époustouflant où, par endroit, nous ne pouvons à peine distinguer le fond.

De retour à notre point de départ notre aventure se termine avec la satisfaction de voir des enfants remplis de joie et de bonheur.

Pique-nique au bord de la Drevenne



Infos du club

La Bibliothèque



A LA BIBLIOTHÈQUE

Grande encyclopédie de la montagne

A la fin des années 70, les éditions Atlas ont sorti une grande encyclopédie de la montagne. Nombre d'entre vous (à condition d'avoir plus de 50 ans) ont dû en acheter quelques numéros.

La collection complète, soit 120 numéros, est désormais à votre disposition à notre local.

De ces lectures qui nous transportent...

« Des violons pour Monsieur Ingres »

de Marie-Christine Guérin

Cet été, lors de mon passage à Chamonix, j'ai poussé la porte de la librairie des « livres rouges ». Parmi eux, dans la « petite collection », la biographie amoureuse d'un homme au grand cœur passionné, Michel Guérin.

« Un texte fort, tout de vérité et de pudeur, à la fois bouleversant et drôle. Comme la vie ».

CONSEIL DE LECTURE



Des amis nous ont quittés

Nous avons appris la disparition de **Henri Revel**. Nous perdons un précieux compagnon de route qui s'est beaucoup investi dans les activités de montagne du club et qui fut, pendant une dizaine d'années, l'un des participants de la commission de la Revue Alpine, dont il fut l'un des correcteurs. Il était très attaché à la langue française.

Le président et toute l'équipe de la Revue Alpine présentent à sa famille toute sa reconnaissance et ses sincères condoléances.

La rédaction

C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris le départ de **Lucien Guinet** au mois de juin dernier.

C'était un bon alpiniste que j'ai eu la chance d'apprécier.

Il était entré au CAF en 1950 et en 2000 nous avons eu le plaisir de lui remettre la médaille « des 50 ans ». Il a été aussi notre président de 1998 à 2000. Lucien était très actif au sein de notre section, attachait une grande importance à la formation de nos adhérents et animait de nombreuses écoles d'escalade, de glace et de neige. Je me souviens de nos collectives d'initiation aux Dentelles de Montmirail, à l'aiguille du Tour ou au Rateau... que nous organisions avec notre ami Raymond Galland. Dans les années 1970, nous avons tenté l'aventure de quelques collectives au Mont-Blanc, qui eurent un grand succès. Lucien y faisait preuve de son sens de l'organisation, il y apportait ses compétences et sa gentillesse. En hiver, il ne dédaignait pas d'encadrer des randonnées dans la région. Je me rappelle ce dimanche au Pilat où la froidure nous avait conduit à nous « réfugier » au troquet du Col de l'Oeillon, et que nos hôtes n'avaient pas hésité à l'appeler « jeune homme », alors qu'il s'affairait à distribuer les boissons pour le plus grand plaisir de tous. Il a aussi à son palmarès plusieurs premières, ce que beaucoup ignorent, vu sa modestie. Lucien a su faire partager son amour de la montagne à tous ceux qui l'ont côtoyé et nous l'en remercions.

Paul Ferraton

RAPPEL des RAIDS ou CYCLES

annoncés dans la Revue précédente

Randonnée

Week-end automnal en Maurienne

du sa. 7 au 8 octobre 2017

Articles, compte-rendus, photos sont toujours les bienvenus sur votre Revue Alpine.
N'hésitez pas à les faire parvenir à granier.christian@gmail.com



- ▼ BÂTIMENT
- ▼ INDUSTRIE
- ▼ NETTOYAGE
- ▼ MISE EN SÉCURITÉ
- ▼ ANCRAGE
- ▼ EVENEMENTIEL

257 rue de Crequi
69003 LYON

Tél. : 04 78 60 24 55
Fax : 04 72 04 33 23

contact@everest-travaux.com

Calendrier activités

AUTOMNE/HIVER 2017



Pointe de Cugne - Photo J.-Ch. Segault

Formation

Responsable : *Marcel Barlet*

Dates	Sujet	Lieu	Difficulté	Encadrant
7 et 8 octobre 2017	Sécurité : UF1 CARTO et UFCA	Massif du Pilat	F Dénivelé 300 m	Jean-Paul Fredon Marcel Barlet



Escalade

Responsable : *Alain Mardoian*

alain.mardo@gmail.com

Dates	Sujet	Lieu	Difficulté	Encadrant
du 4 au 11 octobre 2017	Escalade en Corse du sud/Bavella	Aiguilles de Bavella	5c en tête mini (6a recommandée)	Michel Husson



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90, bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON ESCALAD' 04 78 62 20 73

■ Le système de cotation randonnée montagne, randonnée alpine

Ce système de cotation correspond à l'échelle internationalement reconnue du Club Alpin Suisse. Cette cotation combine l'endurance et la difficulté d'une sortie.

- Les niveaux T1 à T3 concernent les randonnées de plaine et de montagne.
- Les niveaux T4 et T5 représentent les courses de randonnée alpine.

Le tableau ci-dessous permet d'appréhender avec précision le terrain et l'exigence de chaque cotation :

Cotation	Terrain	Exigences	Références
T1 Randonnée (R)	Sentier bien tracé Terrain plat ou en faible pente, Pas de risque de chutes	Aucune, convient aussi pour les baskets	Vouisses (Voinnais) Charmant Som depuis l'auberge (Chartreuse) Borne du 45° parallèle (Vercors), Passerelles du Monteynard (Matheysine)
T2 Randonnée en montagne (RM)	Sentier avec tracé ininterrompu et montées régulières. Terrain parfois raide, risques de chute pas exclus	Avoir le pied sûr. Chaussures de marche montantes recommandées. Capacités élémentaires d'orientation	Le Moucherotte, La petite Moucherolle (Vercors) La Peyrouse (Matheysine), Lac Fourchu (Tallefer) Le Grand Colon (Belledonne)
T3 Randonnée en montagne difficile (RM)	Sentier pas forcément visible partout. Les passages exposés peuvent être équipés de cordes ou de chaînes. Eventuellement, appui des mains nécessaire pour l'équilibre. Quelques passages exposés avec risques de chute. Pierriers, pentes mêlées de rocher sans trace.	Avoir le pied sûr. Bonnes chaussures de marche. Capacité moyenne d'orientation. Expérience élémentaire de la montagne souhaitable	Grande Sure par l'arête sud, Dent de Crolles, Chamechaude (Chartreuse), Roc Cornafon, La Grande Moucherolle (Vercors), la Croix de Belledonne (Belledonne), le Tallefer (Tallefer).
T4 Itinéraire alpin (RA)	Trace parfois manquantes. L'aide des mains est quelquefois nécessaire pour la progression. Terrain déjà assez exposé, pentes herbeuses délicates, pentes mêlées de rochers, névés faciles et passages sur glacier non recouverts de neige.	Etre familier au terrain exposé. Chaussures de trekking rigides. Une certaine capacité d'évaluation du terrain et une bonne capacité d'orientation. Expérience alpine. En cas de mauvais temps, le repli peut s'avérer difficile.	Traversée des Grands Moulins (Belledonne), Pas de Montbrun, Rocher de Chaval par l'arête sud (Chartreuse)
T5 Itinéraire alpin exigeant (RA)	Souvent sans chemin, quelques passages d'escalade simple, jusqu'à II. Terrain exposé difficile, pentes instables, glaciers et névés peu dangereux	Chaussures de montagne. Evaluation sûre du terrain nécessaire. Bonne expérience de la haute montagne et connaissances élémentaires du maniement du piolet et de la corde.	Le Néron, Sangle du Fourneaux (Chartreuse), Obiou par les Châtières (Dévoluy)

■ Inscriptions

Grâce au site internet <http://clubalpinlyon.fr> les inscriptions se font en ligne. Mais il est néanmoins possible de venir s'inscrire au club, lors de la réunion hebdomadaire du jeudi soir de 19h à 20h, où l'on peut aussi rencontrer les encadrants. L'inscription est alors réalisée par l'encadrant.

Voici les adresses mail de nos différents encadrants. Si votre adresse mail a changé, ou si vous ne voulez pas qu'elle apparaisse à nouveau, n'oubliez pas de m'en informer (avucher@wanadoo.fr) afin d'en faire la modification.

Jacques Baranger	baranger@wanadoo.fr 04 78 33 31 97 - 06 75 93 49 73	Bernard Conod	bernard.conod@free.fr 06 14 98 26 48	François Paillier	francois.paillier@aviation-civile.gouv.fr
Marcel Barlet	marcel.barlet@nordnet.fr 04 75 31 43 80	Daisy Cordeil	daisy.cordeil@gmail.com 06 64 45 74 33 - 04 78 03 51 45	Alain Perrot	alainperrot@yahoo.fr 04 78 71 07 58 - 06 82 88 03 97
Gilles Berbey	berbey.gilles@laposte.net	Robert Fanton	rob.fanton@orange.fr	François Rubin	peuplesdescollines@wanadoo.fr 04 72 24 66 69 - 06 07 80 37 85
Michel Berger	generion@yahoo.fr 04 78 23 32 73	Christian Fioresse	christian.fioresse@sfr.fr	Jean-Christophe Segault	jcsegault@free.fr
Gabriel Bibet	gabrielnysa@bbox.fr 06 74 66 92 83	Christiane Fouillat	christiane.fouillat@orange.fr	Bernard Servant	bernardservant@orange.fr
Michel Bligny	blignymichel@yahoo.fr	Pascal Julliard	julliard.pascal@free.fr	Jean-Claude Stantina	jc.stantina@sfr.fr
Cécile Boudret	04 78 23 54 05 - 06 22 98 66 86	Christian Meunier	christianmeu@gmail.com	Bernard Weill	b.weill@sfr.fr
Jean-Marie Bourlet	04 78 96 91 16	Françoise Michaud	fmichaudmdm@hotmail.fr		
		Josette Michel-Villaz	josette.michel-villaz@orange.fr		

Inscription possible : le jeudi soir au CAF de 19h à 20h, ou par le site internet 

Calendrier des sorties randonnée

Dates	Massif	Lieu	Difficulté	Dénivelé	Encadrant
7 et 8 octobre 2017	Maurienne	Week-end en Maurienne (voir art. R.A. Juill. 2017 p.24)	T2+	1100 m	Christel Kitzinger-Adami Martine Grisel
11 octobre 2017	Belledonne	Grand Charnier (2561)	T2 pas de 3	1200 m	Josette Michel-Villaz Bruno Bellon
15 octobre 2017		Le Tour du Gerbier	T2	956 m	Françoise Michaud
15 octobre 2017	Beaujolais	Les châteaux du Beaujolais	T1	553 m	Bernard Weill
18 octobre 2017	Bauges	Traversée de La Belle Etoile	T2	743 m	Françoise Michaud Patrick Fillion
du 21 au 23 oct. 2017		Gorges de l'Allier et plateau du Devés	T2/3	700 m	Marcel Barlet
du 29 oct. au 4 nov. 2017	Diois	Randonnée dans le Diois			Jean-Claude Stantina Françoise Michaud
8 novembre 2017	Belledonne	Lacs Robert (circuit par Oursière)	T2		Josette Michel-Villaz Bruno Bellon
15 novembre 2017	Bauges	le Mont d'Armenaz par les arêtes de l'Arpette	T2	1260 m	Françoise Michaud Patrick Fillion
20 décembre 2017	Chartreuse	Le Mont Outheran	T2	1000 m	Françoise Michaud Patrick Fillion





Association Montagne et Santé - Centre Hospitalier St Joseph et St Luc

20, quai Claude Bernard 69365 Lyon Cedex 07

Permanence le jeudi de 14h à 17h - 04 78 61 84 19 - chambon.m.j@gmail.com

06 89 68 41 62

Adhésion : 10 € hors CAF. **Demandez votre adhésion à "Montagne et Santé" lors de votre inscription au CAF.**

Dates	Massif	Lieu	Dénivelé	RDV	Départ
8 octobre 2017	Bauges	Jarzy - Col de Chérel	600 m	6h45	7h
12 ou 19 novembre 2017	Pilat	St Pierre de Bœuf, Pelussin	600 m	7h45	8h
4 décembre 2017	Tournon	Sortie culturelle. Randonnée le matin, restaurant, visite de la ville et de la maison Valrhona		6h45	7h

Ces sorties se font en car. Changement d'itinéraire possible suivant les conditions météorologiques.

Prix forfaitaire de chaque sortie 25€ en car.

Club Cœur et Santé de Lyon

5, Place Edgar Quinet 69006 Lyon - 04 78 65 09 89

Dates	Lieu	Difficulté	RDV
19 octobre 2017	Chuyer - Col de Pavésin - crêt des 4 grains	12 km, dénivelé 300 m	ou parking Col de Pavésin
23 novembre 2017	Violay - circuit de la Truche	10 km, dénivelé 300 m	ou parking de la Mairie à 9h30
14 décembre 2017	St Laurent d'Agnay : vallon du Furon, bois du Bochat	9 km, dénivelé 200 m	ou parking chapelle St Vincent à St Laurent 9h00

Sorties organisées par Jean-Claude Bernard (ancien Président du Club alpin).

Permanence et inscription le mercredi de 15h à 17h - 15, place Edgar Quinet 04 78 65 09 89

En co-voiturage. **Les rendez-vous se font sur le parking de Gerland à 8h15, près du métro.**

En tant que membre du Club Alpin, vous pouvez participer aux randonnées organisées par « l'ouest lyonnais », « Montagne et Santé » (en car à partir de l'hôpital St Joseph 7^e) ou par « Cœur et Santé » (parking du parc de Gerland).

Ski alpinisme

Responsable : *Julien Martel*

Définitions	Cotation CAF	Exemples de courses	Autres cotations		
			Alpine	Blachère	Pentes
1. Niveau d'initiation : les pentes n'excèdent pas 25°, les passages ne sont pas étroits, l'exposition n'est pas trop importante et le risque d'avalanche est généralement faible.	1.1	Grand Rocher (col du Barioz) - Belledonne	F-	SM Skieur moyen	S1 à S2
	1.2	Pas de la Coche - Belledonne	F		
	1.3	Grand Van Chamrousse - Belledonne	F+		
2. Pas de difficultés techniques : pas de pentes raides (35° maximum). Mais le dénivelé comme l'exposition à la chute ou le danger objectif peuvent être importants.	2.1	Terre Noire (sud-ouest) Queyras	PD-	BS Bon skieur	S3
	2.2	Brèche de la Meije - Ecrins	PD		
	2.3	Croix de Belledonne (La Pra) - Belledonne	PD+		
3. Entrée dans le ski alpinisme : passages techniques, pentes longues à 35°, courts passages jusqu'à 40-45°. Exposition forte. Forêts assez denses même avec pentes faibles, chemins forestiers raides.	3.1	Tête de l'Aupet - Dévoluy	AD-	TBS Très bon skieur	S4
	3.2	Taillefer (Le pas de la Mine) - Oisans	AD		
	3.3	Charvet (Face ouest) - Aravis	AD+		
4. Ski de couloir ou pente raide : 40° très long avec parfois des passages courts jusqu'à 50°. Virage sauté	4.1		D-	TTBSA Très très bon skieur	S5
	4.2		D		
	4.3		D+		

■ **Signification du premier chiffre qui indique le niveau de pente**

■ **Signification du second chiffre qui indique les autres facteurs**

impactant directement la difficulté d'une course c'est-à-dire :

Le dénivelé global et l'altitude, qui influent sur l'état de fraîcheur du skieur au moment où il aborde un passage difficile.

La continuité dans la pente : 500 mètres de dénivelé à 45° de moyenne sont plus éprouvants qu'un court passage à 50°.

La configuration de la pente : à raideur équivalente, un couloir étroit exige plus de maîtrise qu'une pente large où il est possible d'effectuer des traversées/conversions.

L'éclairage : psychologiquement les passages à l'ombre sont plus inquiétants que ceux de même difficulté au soleil.

Et surtout *la qualité de la neige* : si pour le nivologue il existe une quasi-infinité de cristaux de neige, pour le skieur il y a deux grandes catégories, les neiges tassées (équilibre sur les carres) et les neiges profondes (skis à plat avec possibilité de repos).

Pour en savoir plus sur le système de cotation voir le lien vers les éditions Volopress, éditeur de la collection Toponeige : <http://www.volopress.net/spip.php?article367>

Ski Rando plaisir

Responsables : *Didier Lolom - Françoise Luccioni - Nelly Perez*

Nous vous proposons de constituer un groupe de 12 personnes cherchant à progresser vers l'autonomie (technique de base du ski de randonnée /sécurité, supposées acquises).

Nous visiterons différents massifs en privilégiant l'esthétique et la convivialité plutôt que la difficulté et la performance, répartis sur 5 week-ends. Une assiduité sur l'ensemble des sorties est demandée pour la cohérence du groupe.

Si l'enneigement au mois de décembre le permet, nous organiserons une sortie à la journée ou à défaut une soirée de prise de contact sur Lyon.

Inscription à partir du 15 septembre sur le site.

Dates

Lieu

13 et 14 janvier 2018	Massif du Beaufortain, Pointe de la grande journée, ...
10 et 11 février 2018	Massif Alpes Grées, Aiguille de l'épaisseur, ...
10 et 11 mars 2018	Massif du Chablais, Pointes des Fires ...
24 et 25 mars 2018	Massif du Mont Blanc, Col du Tour Noir, Vallée Blanche
14 et 15 avril 2018	Massif du Mont Blanc, Dôme de Miage



Initiation Groupe 1

Responsables : *Bernard Servant - Christian Vérollet - Patrick Méchin*

Dates

Lieu

13 et 14 janvier 2018	Tarentaise ski TNTT
27 et 28 janvier 2018	Le choix du massif ne sera arrêté que cet hiver
3 et 4 février 2018	Beaufortain
3 et 4 mars 2018	Aravis
24 et 25 mars 2018	Lauzière (en refuge)
14 et 15 avril 2018	Maurienne (en refuge)
28 avril au 1 ^{er} mai 2018	Mini-raïd en étoile ou en boucle



Projets de raids (en étoile ou itinérant)

Responsable : *Bernard Servant*

Participation pour le club : 10€/jour

Dates

Lieu

du mardi 6 au dimanche 11 février 2018	Dévoluy
du samedi 24 février au jeudi 1 ^{er} mars 2018	Italie (Piémont)
du dimanche 11 au dimanche 18 mars 2018	Queyras



Ski alpinisme

Responsable : *Julien Martel*

Dates

Massif

Lieu

Difficulté

Dénivelé

Encadrant

12 novembre 2017	Vanoise	Val Thorens	F	1000 m	Françoise Oller, Gilles Sardier, Jean-François Neanne, Bernard Boitot
19 novembre 2017	Belledonne	Belledonne	Facile	1000 m	Françoise Oller, Gilles Sardier, Jean-François Neanne, Bernard Boitot
25 novembre 2017	Vanoise	Courchevel	Facile	1400 m	Françoise Oller, Gilles Sardier, Jean-François Neanne, Bernard Boitot
2 décembre 2017	Chartreuse	La Scia par les pistes	Facile	1200 m	Françoise Oller, Gilles Sardier, Jean-François Neanne, Bernard Boitot
9 décembre 2017	Belledonne	Col de la pouta	Facile	1400 m	Françoise Oller, Gilles Sardier, Jean-François Neanne, Bernard Boitot
16 et 17 décembre 2017	Beaufortain	Arêches recyclage			Jean-François Neanne



SECTION DE L'OUEST LYONNAIS

Responsable : *Alain Blocquel*
a.blocquel@free.fr

Les permanences ont lieu le **jeudi de 19h à 20h**
à l'Espace Ecully, 7, rue du Stade à Ecully (même parking) - Tél.: 06 82 40 01 22
www.caflyonouest.fr - clubalpin.ouestlyonnais@gmail.com

Randonnée

Responsable : *Elisabeth Couka*

elicouka@free.fr

Afin de gérer les réservations en gîtes d'étape ou refuges, toutes les inscriptions (week-end ou séjour) doivent se faire dès parution de la revue.

Dates	Massif	Lieu	Difficulté	Dénivelé	Encadrant
Di. 1 ^{er} octobre 2017	Bauges	Le Mont Trélod (2161 m)	T3	1100 m	Bruno Francoz
Di. 8 octobre 2017	Dévoluy	L'Obiou autrement...	T3 et 3a	1250 m	Alain Blocquel
Ma. 10 octobre 2017	Mont du Lyonnais	Affoux - 20 km	T1	700 m	Elisabeth Couka
Di. 15 octobre 2017	Bauges	Croix du Nivolet (1547 m)	T2	750 m	Elisabeth Couka
du 19 au 22 oct. 2017	Lubéron	Circuits en étoile (gorges du Régalon, gorges de Véroncle, Colorado provençal, Vallon de l'Aiguebrun) - Nuit en gîte	T2	1000 m	Elisabeth Couka Alain Blocquel
Me. 1 ^{er} novembre 2017	Mont du Lyonnais	Vallon du Garon - 18 km	T1		Germain Untz
du 1^{er} au 5 nov. 2017	Caroux	Randonnées escarpées en étoile dans le Caroux	T3+ - quelques passages escarpés et aériens		Nadine Ansidei
Di. 5 novembre 2017	Pilat	Crêt de la perdrix - 20 km	T1	800 m	Elisabeth Couka
Ma. 7 novembre 2017	Beaujolais	Cogny - 20 km	T1		Elisabeth Couka
du 12 au 15 nov. 2017	Baronnies	4 jours itinérants autour de Rémuzat	T2	1000 m	Elisabeth Couka Alain Blocquel
Di. 26 novembre 2017	Pilat	Crêt du Châtelard - 20 km	T1	700 m	Elisabeth Couka
Ma. 28 novembre 2017	Beaujolais	Saint Cyr le Chatoux - 20 km	T1		Elisabeth Couka
Di. 3 décembre 2017	Mont du Lyonnais	Circuit des chapelles Larajasse - 21 km	T1	800 m	Danielle Fantini
Di. 10 décembre 2017	Beaujolais	Le pic de Reymond - 19 km	T1	800 m	Elisabeth Couka
Di. 17 décembre 2017	Mont du Lyonnais	Vaugneray - Yseron - 21 km	T1	800 m	Germain Untz

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

Ouvert de 9h à 19h30 du lundi au vendredi
et de 9h à 19h le samedi - 100, avenue du Général
Leclerc - 69300 Caluire - Tel. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vaulx-en-Velin

Ouvert de 9h à 19h du lundi au samedi
Les 7 chemins - 10, rue des Frères Lumière
69120 Vaulx-en-Velin - Tel. : 04 78 26 68 72

Satoriz Vienne

Ouvert de 9h30 à 19h30 du lundi au samedi
ZI départementale 4 - 38200 Seyssuel
Tel. : 04 74 16 83 12

Satoriz Champagne au Mont d'Or

Ouvert de 9h30 heures à 19h30 du lundi au samedi
11, rue des rosieristes - 69410 Champagne au Mont d'Or
Tel. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

Ouvert de 8h30 à 19h30 du lundi au samedi
6 bis rue des Sayes, Zone commerciale - 38080 L'Isle d'Abeau
Tel. : 04 37 06 49 01

Retrouvez la liste de
tous nos magasins sur
www.satoriz.fr



expe.fr

Seul le très bon matos part en Expé...

VENTE ET LOCATION DE TOUT L'EQUIPEMENT
DE MONTAGNE AU MEILLEUR PRIX

REMISES SPÉCIALES CLUBS ET LICENCIÉS *

-10% de réduction pour les licenciés sur présentation de la licence FFCAM en cours de validité.

NOUVEAU : carnets de bons d'achat pour les clubs donnant droit à des réductions spécifiques, se renseigner auprès du magasin.

* remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie.

Expé Lyon

102, rue Boileau - 69006 LYON
04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30 et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h.



- Alpinisme
- Escalade
- Trail Running
- Rando
- Canyon
- Spéléo
- Raquettes
- Ski de Rando

Photo : Helias Millereux, «Bokoh Central», Népal, Bourses Expé 2014



Au Vieux Campeur

Alpinisme -
Ski -
Ski nordique -
Snowboard -
Randonnée -
Trail -
Running -
Marche -
Grimpe -
Escalade -
Via ferrata -
Slackline -
Canyoning -
Spéléologie -
Minéralogie -
Camping -
Scoutisme -
Plein-air -
Vélo -
Triathlon -
Natation -
Canoë -
Kayak -
Stand-Up Paddle -
Voile -
Sports nautiques -
Apnée -
Plongée sous-marine -
Voyage -
Professionnel -
Secours -

www.auvieuxcampeur.fr



Carte Club

La **CARTE DE FIDÉLITÉ** du «Vieux Campeur» c'est aussi l'**ASSURANCE/ ASSISTANCE** de référence pour toutes les activités de plein air.

LYON - 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin, Thonon-les-Bains, Sallanches, Toulouse-Labège, Strasbourg, Albertville, Marseille, Grenoble et **Chambéry**, **LA boutique 100 % Coin des Affaires**